



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

French Cancan

France, 1955, 1 h 40, couleurs

Réalisation : Jean Renoir

Scénario : Jean Renoir, sur une idée d'André-Paul Antoine

Image : Michel Kelber

Musique : Georges van Parys

Montage : Borys Lewin

Chorégraphie : Claude Grandjean

Costumes : Rosine Delamare

Interprétation :

Danglard : Jean Gabin

Lola la Belle Abbesse : Maria Félix

Nini : Françoise Arnoul



Jean Renoir dessinant – Auguste Renoir (1901).

L'AMOUR DU MÉTIER

Montmartre à la fin du dix-neuvième siècle. Danglard, directeur de cabaret, recrute dans une guinguette la blanchisseuse Nini. Il lui fait prendre des cours de danse pour remettre au goût du jour le cancan, une danse ancienne, auprès d'une clientèle bourgeoise. Son projet ? Faire d'elle la vedette d'un cabaret qu'il va fonder, le Moulin rouge. Malgré la jalousie de leurs amants respectifs, Danglard et Nini vont bientôt s'aimer. Danglard troquera-t-il sa fidélité au music-hall pour une fidélité amoureuse ?

Pour jouer Danglard, le producteur de *French Cancan* engage Jean Gabin, très grande vedette du cinéma français des années 1930 et 1940 que Renoir admire et avec qui il a déjà tourné plusieurs films avant-guerre, dont *Les Bas-fonds* et *La Bête humaine*. Françoise Arnoul, qui n'a que 23 ans, convient aussi à Renoir pour le rôle car selon lui, l'important pour le personnage de Nini, c'est de savoir écouter. Pour la danse, l'actrice sera « coachée » par la troupe du Moulin rouge, le vrai cabaret de Montmartre.

JEAN RENOIR, RETOUR EN FRANCE

Fils du grand peintre Pierre-Auguste Renoir, Jean Renoir (1894-1976) commence à tourner des films par amour pour sa femme, qui veut devenir vedette de cinéma. À l'époque du cinéma muet, il adapte notamment *Nana*, d'après le roman d'Émile Zola (1926). Bientôt passionné par un art encore jeune, il se met à expérimenter avec les lumières, les objectifs, les trucages et bientôt le son, avec l'acteur de génie Michel Simon (*La Chienne*, *Boudu sauvé des eaux*). À partir du milieu des années 1930, il enchaîne les succès grâce à son talent de co-auteur des scénarios et surtout de directeur d'acteurs (*Le Crime de monsieur Lange*, *La Grande Illusion*). Mais la censure de son chef-d'œuvre *La Règle du jeu* en 1939 et l'arrivée de l'occupant allemand le poussent à quitter la France en 1940.

Quand il tourne *French Cancan* en 1955, il revient de plusieurs années de vie et de travail aux États-Unis et souhaite renouer avec le public français. Un producteur lui propose ce sujet qui lui convient à merveille car il lui permet de reconstituer en studio le Montmartre de son enfance et de mettre en scène le lien entre le spectacle et la vie. C'est un thème qu'il avait abordé dans son film précédent, *Le Carrosse d'or*, dont l'héroïne, actrice de commedia dell'arte, hésitait entre sa carrière et le cadeau mirobolant d'un prince. Le succès de *French Cancan* ne permettra pas pour autant à Renoir de poursuivre sa carrière librement. Déjà âgé, il tournera encore jusqu'en 1969, mais comme Danglard dans *French Cancan*, il dépendra de la volonté de ses financeurs.

AU COMMENCEMENT : LE GÉNÉRIQUE

Le graphisme du générique donne une indication du moment où se situe *French Cancan* : la Belle Époque, les vingt années qui précèdent la guerre de 1914. Le carton « *une comédie musicale de Jean Renoir* » donne une indication du genre, tandis que « *Danglard présente... la Belle-Abbesse* » confirme le rapprochement entre le spectacle de music-hall et le film. Ce parallèle se poursuit dans le récit : l'amour du métier et sa dépendance avec les financeurs du Moulin rouge apparentent Danglard au cinéaste lui-même et à ses rapports avec acteurs et producteurs.





LE CHŒUR DES PERSONNAGES SECONDAIRES

Danglard et Nini ont chacun deux autres amants : la Belle Abbesse et Esther pour l'un, Paulo et le prince Alexandre pour l'autre. Mais *French Cancan* est aussi peuplé d'une foule de personnages secondaires de différentes classes sociales : les riches investisseurs qui soutiennent ou abandonnent Danglard, le couple bavardant à la terrasse d'une brasserie, les pickpockets de Montmartre... Tous dessinés avec précision par Renoir, ces personnages ne sont pas seulement pittoresques. Comme le suggère Casimir, le clerc de notaire qui devient artiste de music-hall, ils fonctionnent comme un « chœur antique » : ils commentent l'histoire selon leurs points de vue respectifs. Les riches voient dans le Moulin rouge l'occasion de spéculer, les petits-bourgeois s'inquiètent de cette « usine à plaisir », les Montmartrois gouailleurs se réjouissent de faire les poches des « rupins »...

Quant aux femmes, qu'elles soient jeunes comme Esther ou l'inconnue que Danglard repère à la fin, ou âgées comme la professeure Guibole et la mendicante Prunelle, elles tendent un miroir à Nini : un jour elle a été comme les plus jeunes, un jour elle connaîtra le destin des plus vieilles.



UNE COMÉDIE MUSICALE

Annoncé comme tel dans le générique, *French Cancan* n'est pas une comédie musicale comme les autres : les personnages ne s'interrompent pas pour chanter ou danser comme dans les films de Stanley Donen ou *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy. Il n'y a que Casimir qui se met à chanter chez Danglard, mais comme il veut se faire embaucher par lui, ses commentaires humoristiques chantés ont valeur d'audition.

Pourtant, toute l'histoire porte sur un spectacle en préparation, la danse donnant même au film son titre. Il y a un suspense fondé sur la remise au goût du jour du cancan : Danglard parviendra-t-il à faire construire le Moulin rouge alors qu'il dépend de financeurs fluctuants ? Nini supportera-t-elle le dur entraînement chez Guibole ? Sa jalousie envers Esther va-t-elle détruire des mois de travail juste avant son entrée en scène ?

Après la visite des cabarets par Nini et le prince qui égrène des vignettes chantées comme des clips musicaux, l'ouverture du Moulin rouge déroule les numéros propres à la comédie musicale. Lola en Catherine de Russie avec ses Zouaves, Esther et *La Complainte de la Butte*, le Pierrot siffleur et le *French Cancan* reprennent symétriquement le début du film au Paravent chinois. Mais le contraste est grand entre le cabaret modeste que possédait alors Danglard et le vaste décor du Moulin rouge : son pari a enfin réussi.



LES VISAGES DE PYGMALION



Les expressions du visage de Danglard amènent à réfléchir sur son personnage. Lorsqu'il vient parler à Nini et à sa mère, on peut se demander s'il vient seulement en découvreur de talents ou s'il a le béguin pour la toute jeune femme. D'autres fois, la colère déforme ses traits : il ne supporte pas que les autres – financeurs (le baron Walter qui fait saisir ses meubles) ou danseuse (Nini refusant d'entrer en scène au Moulin rouge) – l'abandonnent.

Séquence 38 : donnant son titre au film et préparée tout au long du récit, la danse finale est à la fois le clou du spectacle du Moulin rouge et l'apogée de *French Cancan*. Renoir peut y filmer le mouvement à l'état pur.



1



2



3



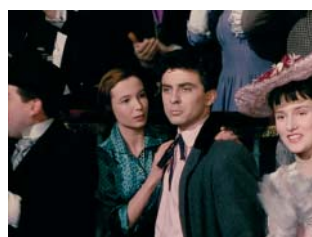
4



5



6



7



8



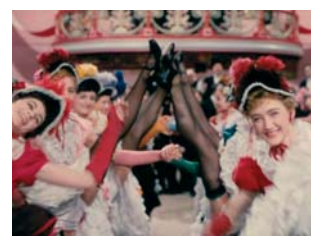
9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20

Le site Image (www.site-image.eu ou www.lux-valence.com/image), conçu avec le soutien du CNC, propose notamment des fiches sur les films des dispositifs d'éducation au cinéma, des vidéos d'analyse avec des extraits des films et des liens vers d'autres sites sur le cinéma.